

République Algérienne Démocratique et Populaire

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique**

Université de Ghardaïa

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères



Mémoire de master

Pour l'obtention du diplôme de

Master de français

Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par :

BENHAOUAD Maroua

Titre :

**Etude sociocritique du travail de la femme
dans "Claudine de Lyon".**

De Marie Christine Helgersen

Évalué par le jury :

Mr. OULAD AHMED Mammar	MCA	Université de Ghardaïa	Président
Mr. BENHELAL El Hadi	MCB	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme. BENRAHAL Meriem	MCA	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers Allah, le tout puissant et miséricordieux, qui a facilité et éclairé mon chemin, et m'a donné la volonté et le courage nécessaires pour accomplir ce modeste travail.

Mes remerciements les plus sincères vont à mon directeur de recherche, le Mr. BENHELAL El Hadi pour ses conseils éclairés et son précieux encadrement tout au long de cette recherche.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail avec bienveillance. Leur contribution et leurs remarques constructives ont été d'une grande valeur pour moi.

Dédicace

Je dédie chaleureusement ce travail de recherche à toutes les personnes qui ont joué un rôle essentiel dans ma vie académique et personnelle.

Tout d'abord, à ma grande famille, dont le soutien indéfectible a été une source d'inspiration pour moi.

À mes chers parents, dont l'encouragement infaillible et le soutien sans relâche ont été les piliers de ma réussite.

À mon mari, qui a été mon roc tout au long de ce travail, son aide et son soutien ont été inestimables.

À tous mes frères et sœurs, qui ont toujours été présents pour moi et m'ont apporté leur soutien inébranlable.

À toute la famille de mon mari, pour leur accueil chaleureux et leur soutien précieux.

Enfin, je tiens à remercier sincèrement tous ceux qui prendront le temps de lire ce modeste travail. Votre intérêt et votre soutien sont infiniment appréciés.

Table des matières

Table des matières

Remerciements	3
Dédicace	4
Table des matières	5
INTRODUCTION GENERALE	7
CHAPITRE I	1
Contexte et enjeux de l'étude	1
I.1 la littérature française féminine	2
I.2 La sociocritique comme méthode d'analyse littéraire.....	3
I.3 Biographie de Marie-Christine Helgerson.....	5
I.4 la société lyonnaise du XIXe siècle.	6
I.5 Présentation de l'œuvre "Claudine de Lyon"	8
CHAPITRE II.....	11
La représentation de la femme dans "Claudine de Lyon".....	11
II.1. Les normes sociales de genre dans la famille de Claudine	12
II.2 L'éducation des femmes a Lyon.....	14
II.3 L'impact des normes sociales sur les femmes Lyon	16
II.4 Les stratégies de résistance des femmes face aux normes sociales dans “Claudine de Lyon”	17
II.5 Les tactiques de Claudine pour défier les conventions sociales	21
II.6 La prise de pouvoir des femmes et l'affirmation de soi	23
CONCLUSION GENERALE	27
Bibliographie	30

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

La représentation de la femme dans la société a été un thème majeur de la littérature française depuis des siècles, abordé dans une variété de genres tels que le roman, la poésie et le théâtre. L'évolution de cette représentation a reflété les changements sociaux et culturels de chaque époque, allant de la figure idéalisée et mystique au Moyen Âge à la femme forte et indépendante du XIXe siècle. Dans la littérature contemporaine, les auteurs continuent d'explorer des thèmes tels que l'identité de genre, la sexualité et l'intersectionnalité, reflétant les préoccupations actuelles de la société française. Dans ce contexte, l'œuvre "Claudine de Lyon" de Marie-Christine Helgerson, qui se déroule dans la société lyonnaise du XIXe siècle, interroge la place de la femme dans cette société en pleine mut.

L'objectif de cette étude sociocritique est d'analyser comment la littérature française représente les femmes dans les familles et comment ces femmes cherchent à s'émanciper des normes sociales et culturelles qui les limitent. Le but est de mettre en évidence les enjeux de genre dans la société française et de montrer comment les femmes peuvent résister à ces normes pour trouver leur propre voie et s'émanciper.

Notre choix de sujet repose sur notre motivation à mieux comprendre comment les normes sociales ont influencé la façon dont les femmes étaient représentées dans la société lyonnaise du XIXe siècle, ainsi que sur la manière dont les femmes ont fait face à ces normes. Nous espérons ainsi mettre en lumière les stratégies de résistance et d'émancipation des femmes dans cette société en pleine mutation.

Marie-Christine Helgerson est une auteure française contemporaine reconnue pour son engagement en faveur de l'égalité des sexes et sa contribution significative dans le domaine de la littérature féministe. "Claudine de Lyon", son roman, a été choisi pour notre étude en raison de son traitement des questions de genre et de son approche sociocritique.

Dans "Claudine de Lyon", Helgerson examine les rôles et les attentes assignés aux femmes dans la société lyonnaise du XIXe siècle, tout en explorant les stratégies de résistance et d'émancipation des femmes face à ces normes sociales et culturelles. Elle met en scène des personnages féminins forts et indépendants, qui remettent en question les normes sociales et cherchent à s'affirmer dans une société qui leur est souvent hostile.

En utilisant l'œuvre de Helgerson comme point de départ, cette étude sociocritique cherche à mettre en lumière les enjeux de genre dans la société lyonnaise du XIXe siècle, en examinant comment les normes sociales ont influencé la représentation des femmes dans la littérature de l'époque. Elle vise également à montrer comment les femmes ont cherché à se

INTRODUCTION GENERALE

libérer de ces normes, en adoptant des stratégies de résistance et d'émancipation qui ont contribué à leur autonomie et à leur indépendance.

Notre problématique de recherche est : comment l'œuvre "Claudine de Lyon" de Marie-Christine Helgerson aborde-t-elle la question de la représentation de la femme dans la société lyonnaise du XIXe siècle ?

Pour répondre à notre problématique de recherche, nous avons formulé plusieurs hypothèses qui guideront notre étude sociocritique.

- ❖ Tout d'abord, nous pensons que l'œuvre "Claudine de Lyon" mettra en lumière les normes sociales de genre et les inégalités entre les sexes qui existaient dans la société lyonnaise du XIXe siècle. En utilisant une approche sociocritique, nous pourrions analyser comment ces normes sociales étaient reflétées dans la littérature de l'époque, ainsi que les conséquences qu'elles ont eues sur les femmes de cette société.
- ❖ Nous pensons également que les personnages féminins de l'œuvre adoptent des stratégies de résistance et d'émancipation pour faire face à ces normes sociales. Nous supposons que ces personnages remettent en question les rôles et les attentes assignés aux femmes dans la société lyonnaise du XIXe siècle, et cherchent à s'affirmer malgré les obstacles qui se dressent sur leur chemin.

En explorant ces hypothèses, nous espérons mieux comprendre comment les femmes ont lutté pour leur émancipation dans une société qui leur était souvent hostile. Cette étude sociocritique permettra de mettre en lumière les enjeux de genre dans la société lyonnaise du XIXe siècle, ainsi que les stratégies de résistance et d'émancipation adoptées par les femmes pour faire face à ces enjeux.

La méthode adoptée pour cette étude est la sociocritique, qui permet d'analyser l'œuvre littéraire dans son contexte social et culturel. Cette méthode permettra de comprendre les enjeux sociaux, politiques et culturels qui ont influencé la représentation de la femme dans la société lyonnaise du XIXe siècle.

Le plan de travail que nous avons établi se compose de deux chapitres principaux.

Le premier chapitre sera consacré au contexte et aux enjeux de notre étude. Nous y présenterons la littérature française féminine, ainsi que la sociocritique comme méthode d'analyse littéraire. Nous présenterons également la biographie de Marie-Christine Helgerson, ainsi que l'œuvre "Claudine de Lyon" et son contexte historique et social.

Le deuxième chapitre sera axé sur l'analyse de la représentation de la femme en famille dans

INTRODUCTION GENERALE

"Claudine de Lyon". Nous aborderons les normes sociales de genre qui prévalaient dans la société lyonnaise du XIXe siècle, ainsi que l'éducation des femmes et les attentes qui leur étaient assignées. Nous examinerons également les stratégies de résistance et d'émancipation adoptées par les personnages féminins de l'œuvre pour faire face à ces normes sociales, ainsi que la manière dont elles ont pris le pouvoir et affirmé leur identité. Nous étudierons également l'importance de la solidarité entre les femmes et les limites des stratégies de résistance contre l'oppression.

Enfin, dans la conclusion générale, nous synthétiserons les résultats de notre étude et présenterons les perspectives critiques et les enjeux contemporains relatifs à la question de genre.

CHAPITRE I

Contexte et enjeux de l'étude

I.1 la littérature française féminine

La littérature française englobe toutes les œuvres écrites ou orales produites par des auteurs de nationalité française ou utilisant la langue française. Elle peut également inclure les littératures écrites par des citoyens français qui écrivent dans des langues régionales telles que le basque ou le breton, par exemple. En revanche, la littérature francophone désigne spécifiquement les œuvres écrites en langue française par des auteurs d'autres pays tels que la Belgique, la Suisse, le Canada, le Sénégal, l'Algérie, le Maroc, etc.

La littérature française est riche en histoire et en diversité. Elle a commencé à émerger à une époque où les seuls textes littéraires connus étaient écrits en latin (Couty, 2004).

Au fil du temps, la littérature française s'est développée en parallèle avec la littérature latine sans l'affaiblir pour autant. Au IX^e siècle, deux littératures en langue commune ont émergé en France, l'une dans le Sud et l'autre dans le Nord. Dans cet article, nous allons nous intéresser à la littérature du Nord. Il convient de noter que la littérature française est également plus que la littérature de la France, car elle a influencé la littérature d'autres pays, tels que l'Angleterre et l'Italie du Nord. De plus, elle a conduit à l'émergence de littératures de langue française dans d'autres régions du monde, telles que la Belgique, le Canada, la Suisse et l'Afrique (Couty, 2004).

Selon Chloé Chaudet (2016), le terme « littérature féminine » peut revêtir trois significations distinctes. Tout d'abord, il peut désigner la littérature écrite par des femmes, ce qui implique un critère genré. Ensuite, il peut être utilisé de manière péjorative pour désigner une littérature stéréotypée, destinée principalement aux jeunes filles, qui véhicule des stéréotypes de genre, tels que ceux présents dans certaines collections telles que Harlequin. Enfin, selon Jean Lionnet, il peut également désigner la part d'une littérature considérée comme « bien-pensante », par opposition à celle écrite par des femmes qui cherchent à remettre en question certains aspects de la société (Chaudet, 2016).

Béatrice Slama a défini une formule qui suscite une vive controverse parmi les universitaires féministes, désignant un concept qui institutionnalise la différence en tant qu'infériorité. Cette formule décrit la littérature en termes de « manque et d'excès » : manque d'imagination, de logique, d'objectivité, de pensée métaphysique, de composition, d'harmonie et de perfection formelle, ainsi que d'excès de facilité, de facticité, de mots, de

phrases, de mièvrerie, de sentimentalité, de désir de plaire, de ton moralisateur et de narcissisme :

La formule 'littérature féminine' renvoie à un concept qui institutionnalise en lui-même la différence comme infériorité, et qui est défini comme 'la littérature du manque et de l'excès' : manque d'imagination, de logique, d'objectivité, de pensée métaphysique, de composition, d'harmonie et de perfection formelle, et excès de facilité, de facticité, de mots, de phrases, de mièvrerie, de sentimentalité, de désir de plaire, de ton moralisateur et de narcissisme (Slama, 1990).

Béatrice Slama décrit la formule "littérature féminine" comme un concept qui perpétue la différence en tant qu'infériorité, en décrivant cette littérature en termes de manque et d'excès de certaines qualités littéraires, ainsi que de traits stéréotypés.

Selon Milquet (2012), à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, trois auteures ont défendu la place des femmes en littérature en inventant une expression pour encourager les femmes à écrire malgré leur rôle de mère. Constance Pipelet a formulé cette idée en 1797, tandis que Madame de Staël a souligné les inégalités entre les sexes en littérature en 1800. En 1811, Félicité de Genlis a affirmé que les femmes écrivains étaient différentes des hommes et a mis en avant leurs œuvres littéraires (Milquet, 2012). La source de référence est l'article intitulé "Un autre genre d'histoire littéraire : femmes & littérature" publié dans Acta Fabula en 2012.

Selon un article de Marina Ondo publié dans La Revue des Ressources, la littérature féminine en Afrique est considérée comme ne représentant pas la société patriarcale. Bien que cette littérature soit récente, elle encourage la libération et l'affirmation du genre féminin dans une société où la voix des femmes a du mal à se faire entendre, tout en préservant les valeurs traditionnelles. Cependant, elle a du mal à se développer sans être comparée à la littérature masculine. De plus, cette discipline montre qu'il y a une inégalité de chances de réussite dans ce milieu. Pour être plus facilement remarquée par la presse, il est souvent nécessaire d'utiliser un pseudonyme masculin, ce qui oblige les femmes à se cacher derrière une identité masculine (Ondo, 2009).

I.2 La sociocritique comme méthode d'analyse littéraire

La sociocritique est une méthode d'analyse littéraire qui se concentre sur la dimension sociale du texte. Ce terme a été inventé en 1971 par Claude Duchet, qui a expliqué que cette

approche permettait d'étudier les manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte littéraire. Bien que les approches puissent varier, la sociocritique est souvent confondue avec la sociologie de la littérature. Elle s'est développée au fil des ans, notamment avant et après 1968, dans le but de créer "*une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle*", comme l'a déclaré Claude Duchet (1971).

La sociocritique permet d'explorer un aspect important de la littérature : la dimension sociale des textes. Cette approche étudie cette dimension en se concentrant sur le langage et la structure du discours littéraire, plutôt que sur le contexte dans lequel il s'inscrit. Selon Duchet, le texte littéraire exprime le social car il est un travail sur le langage.

Selon Ruth Amossy dans son article "La "socialité" du texte littéraire: de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de *L'Acacia* de Claude Simon", l'intérêt principal de la sociocritique est de montrer comment la littérature exprime la dimension sociale à travers la manière dont elle utilise le langage et la structure du discours. Cette approche nous permet de découvrir comment les textes littéraires reflètent la société passée et présente, même si cela n'est pas toujours explicitement abordé. Amossy souligne que les poèmes de Laforgue ou les récits de Gracq ou de Pinget sont tout autant porteurs de messages sociaux que les romans de Balzac, Zola ou Maupassant, car la dimension sociale est présente dans la façon dont ils sont écrits et dans la manière dont ils orientent notre regard sur le monde réel (Amossy, 2009).

Pourquoi la sociocritique, qui étudie comment les textes littéraires expriment la dimension sociale, n'est-elle pas plus utilisée ? Plusieurs raisons expliquent cela. Tout d'abord, les premiers sociocritiques étaient marxistes et cherchaient à dévoiler l'idéologie cachée dans les textes, mais cette préoccupation est moins importante aujourd'hui. Ensuite, la sociocritique s'est enfermée dans une impasse méthodologique car elle voulait tenir compte du social à l'intérieur du texte, mais cela est difficile à articuler avec une sociologie de la littérature qui s'intéresse aux positions dans le champ littéraire. Malgré cela, la sociocritique est une approche puissante qui montre que le social est présent dans le lexique, la façon dont le langage est utilisé et la forme esthétique des textes. Elle analyse comment le langage construit la réalité plutôt que de la refléter. Cependant, elle peut parfois considérer le texte littéraire comme unique et indépendant des autres discours. (Amossy, 2009).

Selon Pierre Popovic dans son article intitulé "*La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*", la sociocritique vise à mettre en évidence la dimension sociale des

textes, qui se reflète dans leur forme et leur structure, en lien avec les normes sociales de leur époque. Cette approche tient compte de l'environnement social dans lequel le texte a été produit et permet d'établir des liens avec d'autres discours sociaux (Popovic, 2011).

La sociocritique, telle que définie par Jean-Marie Schaeffer, désigne une approche structuraliste de l'analyse littéraire qui s'attache à décrire la manière dont les textes littéraires se construisent, à partir de données sociales et culturelles, ainsi que les effets de sens que cette construction produit chez le lecteur. (Popovic, 2011).

Pierre Popovic déclare que la sociocritique est une approche de l'analyse littéraire qui examine comment les textes sont construits en utilisant des données sociales et culturelles, ainsi que les effets de sens que cette construction produit chez le lecteur.

En d'autres termes, cette approche examine comment les textes littéraires reflètent et interagissent avec leur contexte social et culturel.

En conclusion, la sociocritique est une méthode d'analyse littéraire qui cherche à explorer la dimension sociale des textes en tenant compte des normes culturelles et sociales de leur époque. Bien qu'elle ait été critiquée pour son approche structuraliste, la sociocritique reste une approche puissante qui permet de comprendre comment les textes littéraires reflètent et interagissent avec leur contexte social. En fin de compte, la sociocritique offre une perspective unique sur l'analyse littéraire qui peut aider à éclairer des aspects souvent négligés de la littérature.

I.3 Biographie de Marie-Christine Helgerson

Marie-Christine Helgerson est une écrivaine française renommée pour ses ouvrages destinés aux enfants.

Elle était mariée et mère d'une fille, et résidait à Santa Barbara en Californie, où elle travaillait dans une école pour enfants ayant des difficultés de lecture. Elle a également collaboré avec son mari sur certaines de ses œuvres. (Babelio), Elle est née à Lyon en 1946 et a commencé à étudier la philosophie à l'Université de Lyon avant de partir vivre aux États-Unis avec son mari et sa fille à l'âge de 20 ans.

Elle a travaillé dans une école américaine pour aider les enfants en difficulté avec la lecture, et c'est là qu'elle a réalisé l'importance de leur offrir des livres intéressants et accessibles. Cela l'a inspirée à publier son premier roman en 1978, intitulé *Histoires comme tu voudras*, qui s'adressait aux enfants âgés de 3 à 6 ans et qui a été publié dans la collection

« Père Castor » aux Éditions Flammarion.

Tous les autres livres qu'elle a écrits sont également destinés aux enfants et abordent des sujets sérieux liés à l'enfance. Ses personnages sont souvent confrontés à des problèmes d'adultes tels que l'immigration, la guerre, le travail, l'exploitation des enfants, la manipulation, le racisme, la xénophobie et le sexisme. Pour traiter de ces thèmes, elle utilise un style précis qui décrit de manière documentée le contexte social ou historique dans lequel se déroule l'histoire.

Dans les années 1977-1980, Marie-Christine Helgerson a participé à un programme pour aider les enfants et les femmes Hmong¹ qui avaient émigré avec leur famille en Californie, à Santa Barbara. En France, certains membres de cette communauté ont été regroupés à Cluny, dans le département de Saône-et-Loire.

Selon l'article biographique « Marie-Christine Helgerson - Biographie », l'écrivaine a compris l'importance de proposer à ses élèves des textes accessibles et intéressants, qui ne soient pas seulement utiles mais qui puissent aussi être appréciés par les enfants, les adolescents et leurs parents. Elle a expérimenté cette approche avec son livre *Quitter son pays*, publié en 1981. Encouragée par François Faucher, alors directeur de la collection « Père Castor » aux Éditions Flammarion, elle a ensuite publié *Claudine de Lyon* en 1984. Ce livre a connu un succès rapide qui ne s'est jamais démenti, devenant un classique des programmes de classes primaires, CM1, CM2 et 6e. Convaincue de la pertinence de sa démarche, elle a poursuivi avec huit autres livres sur différents thèmes, publiés entre 1985 et 2001.

Marie Christine Helgerson a déménagé de Californie en 2008 pour s'installer à Portland, dans l'Oregon. Elle y est restée jusqu'à son décès survenu en janvier 2021.

Après cela, elle a publié *Quitter son pays* en 1981, puis s'est intéressée au travail des enfants et à l'école obligatoire en écrivant *Claudine de Lyon* chez Flammarion en 1984. Ce livre a connu un succès rapide qui perdure encore aujourd'hui, devenant un classique des programmes scolaires de l'école primaire.

Environ dix ans après s'être installée à Portland dans l'Oregon, Marie-Christine Helgerson y est décédée en janvier 2021.

I.4la société lyonnaise du XIXe siècle.

Le XIXe siècle a été une période de croissance économique et démographique importante pour la ville de Lyon, qui était un important centre industriel dans les secteurs de la soierie

et du textile (Saunier, 1992). Cette croissance a entraîné des besoins croissants en infrastructures, transport et aménagement urbain.

Au cours de cette période, de nombreux espaces emblématiques de la ville ont été créés ou redéfinis, tels que le Parc de la Tête d'Or, la Place Bellecour, la Gare de Perrache et le quartier des Brotteaux. L'architecture de la ville a également connu une transformation importante, avec l'émergence de nouveaux styles tels que l'Art Nouveau et l'Art Déco (Saunier, 1992).

Cependant, cette période de croissance a également présenté des défis importants pour la ville, tels que la surpopulation, la pollution et la pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs étaient souvent très difficiles, avec des logements insalubres et des conditions de travail dangereuses.

Selon Saunier (1992), au XIX^e siècle, la société lyonnaise était caractérisée par de fortes inégalités sociales. Les riches industriels et marchands de soie formaient une élite économique et politique puissante, tandis que la majorité de la population, composée de travailleurs et d'ouvriers, vivait dans des conditions très difficiles.

Les travailleurs de l'industrie de la soie, qui étaient principalement des femmes et des enfants, travaillaient souvent dans des conditions dangereuses et insalubres. Ils étaient payés très peu et devaient travailler de longues heures pour survivre. Les logements ouvriers étaient également souvent surpeuplés et insalubres. (Saunier, 1992).

Les inégalités sociales ont conduit à des tensions entre les classes sociales et à une agitation politique et sociale importante. Lyon a été le théâtre de nombreux mouvements sociaux et de grèves, notamment la grève des canuts en 1831 et la grève générale de 1902.

Cependant, au fil du temps, les conditions de vie et de travail se sont améliorées pour les travailleurs et les ouvriers, grâce à l'action des syndicats et des mouvements sociaux, ainsi qu'à l'intervention de l'État pour réglementer le travail et les conditions de travail. Aujourd'hui, Lyon est une ville dynamique avec une forte tradition syndicale et une culture de solidarité sociale. (Saunier, 1992).

Léon, P. (1967). La région lyonnaise dans l'histoire économique et sociale des XIX^e et XX^e siècles. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 14(2), 250-271.

Lyon était une ville en plein essor économique au cours du XIX^e siècle, renommée pour son industrie de la soie et son commerce florissant. Cette croissance a engendré une transformation de la société lyonnaise, marquée par l'émergence d'une bourgeoisie

industrielle qui a rivalisé avec les familles aristocratiques et la noblesse locale pour le pouvoir économique et politique. Selon Léon (1967), la société lyonnaise a connu une évolution notable au fil du temps, avec l'apparition d'une classe moyenne instruite et une classe ouvrière grandissante. Les travailleurs de Lyon étaient majoritairement des immigrants provenant des zones rurales de la France, ainsi que d'Italie et d'Espagne, attirés par les emplois offerts dans l'industrie de la soie. Léon (1967) souligne également les conditions de travail pénibles auxquelles les ouvriers lyonnais étaient confrontés, telles que les longues heures de travail, les salaires bas et les conditions de travail dangereuses, ayant entraîné des mouvements de protestation et de grève, qui ont été réprimés par les autorités locales.

En somme, la société lyonnaise du XIXe siècle a subi d'importantes mutations économiques, sociales et politiques. La montée de la bourgeoisie industrielle et l'augmentation de la population ouvrière ont modifié la structure sociale de la ville et ont mis en évidence les conditions de travail pénibles auxquelles les travailleurs de l'industrie de la soie étaient confrontés. Bien que la croissance économique ait entraîné une prospérité et un développement accrus pour Lyon, elle a également exacerbé les inégalités sociales et les tensions politiques.

1.5 Présentation de l'œuvre "Claudine de Lyon"

Le roman de Marie-Christine Helgerson est une œuvre de fiction qui s'inspire d'une histoire vraie qui s'est déroulée à Lyon au XVIIIe siècle. Il explore les conditions sociales et économiques difficiles de l'époque pour les ouvriers de l'industrie de la soie, ainsi que les préjugés envers les femmes et les travailleurs pauvres. Le personnage principal de Claudine est présenté comme courageux et déterminé à prouver son innocence, malgré les injustices du système judiciaire de l'époque.

Le roman permet aux élèves de découvrir la vie des enfants de cette époque et les conditions de travail difficiles auxquelles ils étaient confrontés. Le thème des enfants dans l'histoire peut être exploré et analysé par les élèves à travers cette histoire, en se concentrant sur les conditions de vie et de travail des enfants à l'époque, ainsi que sur les aspirations et les rêves de Claudine.

La séquence pédagogique pourrait inciter les élèves à se pencher sur les conditions de vie et de travail des enfants à travers l'histoire, et à réfléchir à la façon dont ces conditions ont évolué au fil du temps. Les élèves pourraient également étudier les différentes formes de

travail auxquelles les enfants ont été contraints à travers l'histoire, ainsi que les mouvements qui ont cherché à améliorer les conditions de travail des enfants.

Le travail des enfants a existé depuis l'Antiquité, mais jusqu'au Moyen Âge, ils travaillaient principalement dans le cadre familial, participant aux tâches domestiques et agricoles. C'est à partir du Moyen Âge que les enfants ont commencé à travailler pour des employeurs extérieurs, en tant que main-d'œuvre peu coûteuse. Les garçons étaient souvent affectés aux travaux des champs, tandis que les filles travaillaient comme servantes. L'éducation était réservée aux enfants des milieux favorisés.

L'industrialisation au début du XIXe siècle a entraîné une forte demande de main-d'œuvre, ce qui a conduit les industriels à recruter massivement dans les usines, les mines et les chantiers. Les enfants étaient souvent recrutés pour effectuer des tâches subalternes dans les mêmes mauvaises conditions que les adultes, avec des salaires bien inférieurs. Les enfants étaient souvent utilisés pour des travaux précis que les adultes ne pouvaient pas effectuer en raison de leur petite taille et de leur souplesse.

Le travail des enfants était très précoce, avec des enfants de quatre ans formés pour travailler sur les machines dès qu'ils en avaient l'aptitude physique. Ils étaient employés dans les mines pour pousser des wagonnets dans les galeries, dans les ateliers de tissage, etc.

Des lois ont été votées en France pour réglementer le travail des enfants dans les manufactures, les usines et les ateliers. Ces lois ont cherché à limiter le travail des enfants, en imposant des horaires de travail plus courts et en interdisant certaines tâches dangereuses pour les enfants. Cependant, le travail des enfants a persisté dans de nombreux pays jusqu'à une époque relativement récente, et il reste un problème majeur dans certains pays en développement.

Le roman "La Claudine de Lyon" relate l'histoire d'une jeune fille de 11 ans, Claudine, qui vit dans la pauvreté avec sa famille de canuts à Lyon. Elle travaille 10 heures par jour dans l'atelier de tissage de son père, ce qui la rend malade à force d'inhaler les poussières de textile. Mal nourrie et peu soutenue par sa famille, Claudine rêve d'aller à l'école pour apprendre et découvrir le monde des livres, mais son père refuse catégoriquement de la laisser partir. Cependant, les circonstances vont être favorables à la jeune fille, qui tombe gravement malade et est contrainte d'arrêter de travailler.

Son père est d'abord réticent à la laisser partir se reposer chez son oncle et sa tante à la campagne en Ardèche, mais il est finalement contraint par la loi. Là-bas, Claudine reprend

des forces et découvre qu'elle ne veut plus vivre comme avant, sans âme ni espoir. Elle veut aller à l'école et développer ses compétences artistiques en dessin et en couture, qu'elle a découvertes chez son oncle.

Claudine découvre également un autre monde, fait de respect et d'amour, où les relations humaines sont plus harmonieuses. Elle apprend à lire avec son oncle, ce qui ouvre une nouvelle porte sur le monde des livres et de la connaissance. Elle se découvre une passion pour le dessin de costumes et rêve de devenir styliste. Cependant, elle doit convaincre son père de respecter les lois qui protègent les enfants du travail et lui permettent d'aller à l'école.

Le roman soulève des thèmes importants tels que la pauvreté, le travail des enfants, l'injustice sociale et la quête de liberté et de savoir. Il permet aux lecteurs de s'immerger dans la vie difficile des canuts à Lyon au XVIIIe siècle et de comprendre les aspirations et les rêves de Claudine. Cette histoire peut également inspirer les élèves à réfléchir à leur propre vie et à leurs propres rêves, ainsi qu'à la façon dont ils peuvent les réaliser malgré les obstacles.

Le premier chapitre de notre étude est terminé. Ce chapitre de notre étude nous a permis de poser les fondations nécessaires pour continuer notre analyse de l'œuvre "Claudine de Lyon". Nous avons présenté et expliqué la méthode de la sociocritique, ainsi que la biographie de l'auteure Marie-Christine Helgerson et le contexte historique de la société lyonnaise du XIXe siècle. Maintenant que nous avons ces connaissances de base, nous allons nous concentrer sur un aspect spécifique de l'œuvre : la représentation de la femme dans la société lyonnaise du XIXe siècle. Nous allons étudier cette représentation à travers le personnage de Claudine et en utilisant la méthode de la sociocritique pour analyser comment l'œuvre reflète la réalité de l'époque pour les femmes. Dans le prochain chapitre, nous allons donc approfondir notre étude en examinant de plus près ce thème important de l'œuvre.

CHAPITRE II

La représentation de la femme dans "Claudine de Lyon"

II.1. Les normes sociales de genre dans la famille de Claudine

"Claudine de Lyon" aborde les normes sociales de genre. Ce sont les attentes sur les rôles masculins/féminins influençant l'identité et la vie des individus. Ces normes causent inégalités. Les comprendre aide à lutter contre.

Dans le début de "Claudine de Lyon", l'écrivain raconte comment Claudine et sa famille vivent tous ensemble et travaillent dans une usine qui fabrique des tissus. On peut remarquer comment les règles de la société sur les rôles des femmes et des hommes influencent leur vie. Claudine et sa mère travaillent dans l'usine, mais son père a un travail plus important que le leur :

Claudine se passe de l'eau sur la figure, enfile sa blouse noire et saute sur sa banquette. Le gros rouleau sur lequel s'enroule le tissu presse son estomac. À onze ans, elle a déjà le dos voûté des canuts, car elle doit se pencher pour lancer la navette. L'un après l'autre, ses pieds poussent sur les pédales. Comme chaque matin, dès le petit jour, Claudine se met à tisser. (Claudine de Lyon, 1984, p.06)

Claudine a dû travailler jeune dans une usine de tissage car sa famille avait des difficultés financières. À l'époque, les femmes étaient souvent assignées aux tâches ménagères et exclues du monde du travail. Claudine devait aider financièrement sa famille. Elle illustre les contraintes imposées aux femmes, devant souvent mener de front tâches domestiques et travail rémunéré.

Cela explique également pourquoi il était acceptable pour la famille d'envoyer une fille travailler, plutôt que de chercher d'autres solutions pour subvenir aux besoins de la famille :

Pourquoi dans cette maison personne ne se parle vraiment ? Tout le monde ne pense qu'au travail. Est-ce qu'il faudra que je vive comme Maman, avec un homme qui ne me parlera pas et que je n'aimerai plus ? (Claudine de Lyon, 1984, p.06)

L'auteur explique que Claudine commence à remettre en question les normes sociales qui dictent que les femmes doivent se marier et avoir un mari, même si cela signifie qu'elles doivent renoncer à leur propre bonheur et à leur propre voix. Ceci est lié aux normes sociales de genre dans la famille de Claudine, car ces normes peuvent limiter les choix et les opportunités des femmes et des filles.

Les normes sociales de genre peuvent fortement influencer les choix de carrière de Claudine et limiter ses opportunités professionnelles en raison de son sexe. La citation «*Tu iras à l'usine, comme ta mère*» (Claudine de Lyon, 1984, p.07). Montre comment les femmes sont

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Veron
souvent encouragées à suivre les mêmes carrières que leurs mères, en raison des attentes de la société sur les rôles de genre. Ces attentes peuvent être liées à des stéréotypes de genre et des préjugés profondément enracinés dans la culture. Pour Claudine, ces normes ont joué un rôle déterminant dans sa vie professionnelle, en l'obligeant à travailler dans une usine de tissage plutôt que de choisir une autre carrière.

Cette expérience souligne l'importance de l'égalité de genre et de l'autonomisation des femmes, et montre comment les normes sociales peuvent influencer les choix et les opportunités des individus en fonction de leur sexe.

L'écrivain montre que dans la famille de Claudine, les normes sociales dictent que le travail productif est très important, tandis que les activités considérées comme non productives sont moins valorisées :

On n'a pas le temps de faire les musards ici ! Surtout en ce moment. On a des commandes pour deux mois. Moi, j'ai mon velours. Toni a son taffetas. Toi, ton uni. De quoi tu te plains ? (Claudine de Lyon, 1984, p.08)

Cette attitude est particulièrement appliquée aux femmes, qui sont souvent chargées des tâches domestiques et de l'éducation des enfants plutôt que d'activités rémunérées ou d'aller à l'école. Le père de Claudine utilise cette norme pour expliquer pourquoi il refuse de la laisser aller à l'école, car il pense que son travail de tissage est plus important pour aider la famille à gagner de l'argent et à répondre aux commandes des clients.

Le père de Claudine a l'intention de mettre son fils aîné au travail dans deux ans, pour qu'il apprenne tous les aspects de la profession et qu'il puisse reprendre l'atelier plus tard. Cette décision est basée sur des normes sociales de genre qui valorisent le travail des hommes et qui considèrent l'éducation et le travail rémunéré comme moins importants pour les femmes :

Nizier Véron a un grand atelier avec cinq métiers mécaniques. Et depuis que beaucoup d'enfants vont à l'école, il manque de main-d'œuvre pour vérifier les canettes. Il est l'ami de M. Boichon depuis très longtemps et n'est pas jaloux des secrets de son atelier. Laurent fera donc son apprentissage chez lui. (Claudine de Lyon, 1984, p.09)

La décision du père de Claudine de mettre son fils aîné au travail dans l'atelier familial est un exemple clair des normes sociales de genre qui régissent la famille de Claudine. Cette décision est basée sur l'idée que le travail est plus important pour les hommes que pour les femmes, et que les femmes doivent se concentrer sur l'éducation des enfants et les tâches ménagères. Cette façon de penser est un exemple de la manière dont les normes sociales de genre peuvent influencer les décisions prises au sein d'une famille.

La tenue vestimentaire de Claudine est conforme aux normes sociales attendues pour les

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Lyon"
filles de sa classe mais la démarque clairement des conventions bourgeoises, créant un sentiment d'être une intruse à l'école. Sa différence de classe se reflète dans sa tenue simple et utilitaire, en contraste avec celle des autres filles. «*Avec sa blouse, ses gros souliers et sans chapeau, toutes la regardent comme une intruse.*»(p.197) Cette phrase montre que la tenue de Claudine, qui correspond aux conventions sociales pour les filles de son milieu, la classe et la distingue des autres élèves issues de la bourgeoisie. Sa blouse et ses gros souliers marquent sa différence de classe et la font se sentir comme une intruse parmi les autres filles habillées avec plus de soin.

II.2 L'éducation des femmes à Lyon

Dans le roman Claudine de Lyon, l'auteur aborde la question de l'éducation des filles dans la France du début du XXe siècle. Claudine, avec son esprit curieux et indépendant, souhaite aller à l'école comme les garçons malgré l'opposition de son père et de la société. «*Mademoiselle veut aller à l'école pour pouvoir fouiller dans les chiffons que les femmes se mettent sur le dos.* » (p.32)

Cette citation illustre le désir ardent de Claudine de s'instruire et d'apprendre, qui fait figure de stratégie de résistance face aux normes sociales de l'époque. Son père ne comprend pas l'intérêt de scolariser les filles, réservées aux tâches ménagères. «*Des filles qui veulent aller à l'école pour s'instruire, apprendre et mieux comprendre le monde.* » (p.116) En revendiquant l'accès à l'éducation, Claudine conteste les assignations de genre qui excluent traditionnellement les femmes des savoirs. . Son histoire met en lumière la lutte pour l'instruction des femmes à l'époque, premier pas vers leur émancipation sociale, économique et politique.

L'opposition à l'instruction des filles ne vient pas que du père de Claudine, mais aussi de la société dans son ensemble. Les femmes instruites suscitent la méfiance, comme le montre cette citation : «*Les femmes instruites, c'est le diable ! Ça donne des femmes ambitieuses, qui vous embarrassent avec leurs droits.* » (p.78)

Cette conception révèle la crainte qu'une éducation féminine puisse conduire les femmes à revendiquer leur émancipation et remettre en cause l'ordre patriarcal. Aux yeux des personnes conservatrices, une femme instruite risque de vouloir sortir de son rôle traditionnel de mère et d'épouse pour réclamer plus d'autonomie et de liberté.

L'histoire de Claudine, avec son désir ardent d'apprendre malgré les obstacles, montre combien le chemin est encore long avant que l'éducation des femmes ne devienne banale et

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

liver"
légitime au lieu d'être perçue comme une menace pour la société. Sa soif de savoir incarne la lutte des femmes pour accéder aux mêmes droits que les hommes, dont le droit à l'instruction.

La méfiance envers les femmes instruites révèle en fait la peur que leur éducation ne conduise à une remise en question de l'ordre patriarcal en place, basé sur la domination masculine et l'assignation des femmes aux tâches domestiques.

L'auteur explique les obstacles rencontrés par les femmes désireuses d'apprendre dans une société soumise à des conventions sociales restrictives et leur volonté de résister à ces conventions : *«Mademoiselle veut aller à l'école pour pouvoir fouiller dans les chiffons que les femmes se mettent sur le dos.»* (p.34) Cette phrase exprime clairement le peu de valeur accordé au désir d'apprendre de Claudine. Son intention d'aller à l'école est raillée et réduite à un intérêt futile pour la mode et les vêtements, des préoccupations stéréo typiquement féminines.

Claudine *«voulant aller à l'école est raillée»* (p.134) Le fait qu'elle veuille apprendre est tourné en dérision, montrant que cette ambition n'est pas prise au sérieux et est même ridiculisée. Elle est *«réduite à son intérêt pour la mode»* (p.134) On résume cyniquement le potentiel apprentissage de Claudine à l'école à un intérêt futile pour la mode, dénigrant complètement son désir d'apprendre pour apprendre.

Claudine réussit enfin à aller à l'école, brisant les normes sociales qui excluaient les filles du système éducatif. Comme le souligne l'auteure: *«Je veux venir dans votre école demain matin (...) Et vos parents ? Ce sont eux qui devraient être ici.»* (p.85) En effet, Claudine montre une grande assurance face au directeur de l'école lorsqu'elle lui demande de la laisser entrer dans son établissement. Elle affirme son désir d'apprendre et son droit à l'éducation, malgré l'absence de ses parents.

Dans la société lyonnaise de l'époque, seuls les garçons avaient accès aux écoles publiques. Les filles n'étaient pas considérées comme ayant besoin d'instruction. Claudine défie cette norme en allant réclamer sa place dans une école pour garçons.

En déclarant avec aplomb *«Je dois aller à l'école»*, Claudine rejette l'idée que les femmes n'ont pas à accéder au savoir. Sa démarche témoigne de sa soif d'apprendre et de sa volonté de briser les freins imposés aux femmes.

Mais, pour l'instant, elle se met à la queue du rang. Claudine n'a aucune peine à lire l'histoire. Elle fait une copie d'une écriture lente et maladroite, mais sans faute. Et elle trouve très drôles les problèmes qui ne sont pas plus compliqués que les calculs pour faire les courses.(p.168)

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Cette citation montre que Claudine intègre sans difficulté une classe qui était traditionnellement réservée aux garçons. Elle réussit les exercices et les leçons, même si elles lui paraissent trop simples, révélant ainsi son grand potentiel intellectuel. Son entrée à l'école, dans une classe mixte, illustre comment elle parvient à accéder à l'éducation, brisant ainsi les normes sociales qui excluaient les filles du système scolaire à Lyon à cette époque. Le fait même qu'elle se retrouve dans une classe "trop jeune" pour elle souligne à quel point l'éducation des femmes était limitée.

En réussissant sans problème les exercices de la classe, Claudine montre comment l'éducation des femmes à Lyon commence à évoluer, grâce à des pionnières comme elle qui réclament leur place à l'école. *«Vous avez réussi, Claudine, lui dit une camarade en la voyant entrer. Vous êtes seconde.»* (p.122) Cette citation montre que Claudine a réussi son brevet et s'est classée deuxième. *«Oui, Maman, dit Claudine doucement. Un jour cela devait arriver.»*

En disant cela à sa mère, Claudine exprime le fait que son succès au brevet constituait un objectif qu'elle s'était fixée depuis longtemps. *«Je l'ai, Maman ! Deuxième ! »* En s'exclamant ainsi, Claudine éprouve la joie et la fierté d'avoir atteint son but en se classant parmi les meilleures à cet examen. *«Tu vas donc nous quitter? - C'est vrai, cela m'est tout à fait égal que Louise ait réussi ou non. On s'en fiche, de Louise.»*

Claudine dévoile ici son ambition dépassant largement le cadre de sa ville et sa famille. Son classement parmi les premières lui offre de nouvelles perspectives à saisir.

Grâce à son succès au brevet, Claudine obtient une bourse pour poursuivre des études aux Beaux-Arts de Paris, illustrant l'importance de cet examen dans l'éducation des femmes et leur ouverture à de nouvelles possibilités. Son classement parmi les meilleures montre la qualité de son éducation à Lyon

II.3 L'impact des normes sociales sur les femmes Lyon

Le roman Claudine de Lyon met en exergue l'impact considérable des normes sociales sur la vie des femmes de l'époque. On y observe Claudine qui doit faire face à des difficultés financières mais qui se sent obligée de les cacher aux yeux de la société. Comme l'écrit si justement l'auteure : *«La honte, c'est ce qui reste quand on a tout perdu, sauf l'estime de soi.»*(p.141) Pour Claudine, garder la face et préserver son estime de soi sont primordiaux, même si cela signifie devoir dissimuler ses problèmes aux voisins et à la communauté. Comme le souligne si bien l'auteur: *«Il*

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de Lyon"
n'y a rien de plus difficile que de paraître ce que l'on n'est pas.»(p.142)

Claudine se doit donc de jouer un rôle et de prétendre aller bien, malgré les difficultés qu'elle rencontre au quotidien. L'auteure souligne ainsi le poids accablant des normes sociales et la pression énorme qu'elles exercent sur les femmes, qui doivent souvent sacrifier leur bien-être personnel pour répondre aux attentes de la société. Comme le rappelle justement l'auteure: *«Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs.»(p.142)* Claudine doit donc continuer de lutter contre les injonctions sociales oppressantes et chercher à s'en libérer, même si cela implique de prendre des risques et de sortir de sa zone de confort. En cela, elle incarne la résilience de toutes ces femmes contraintes de porter un masque pour survivre dans une société dominée par les hommes.

Claudine et Juliette prennent conscience de l'impact différencié des normes sociales sur leur situation respective lorsque Claudine compare sa vie avec celle de Juliette:

Mes frères sont des gamins des rues, dit Claudine. Et ils mettent les pieds dans l'eau. Ils ont de la chance! dit Juliette. - Et l'eau rentre dans leurs chaussures parce qu'elles ont des trous. Ils n'ont pas tant de chance que ça.

En mentionnant que ses frères mettent les pieds dans l'eau comme des "gamins des rues", Claudine souligne implicitement la pauvreté et le manque de moyens de sa famille. En comparant sa situation avec celle de Juliette, Claudine prend conscience de la façon dont les normes sociales l'affectent différemment en tant que fille de canuts. Sa vie est marquée par des privations que Juliette ne connaît pas.

La réaction de Juliette montre qu'elle commence à comprendre les difficultés de Claudine. Elle réalise que les apparences peuvent être trompeuses et que la pauvreté matérielle limite en réalité les chances de Claudine et de ses frères.

Cet échange révèle comment les perspectives des deux jeunes filles évoluent grâce à leur amitié, leur permettant de voir l'impact différencié des normes sociales sur leur situation respective en tant que femmes issues de milieux sociaux contrastés.

II.4 Les stratégies de résistance des femmes face aux normes sociales dans "Claudine de Lyon"

Dans cet ouvrage, Marie-Christine Helgersen analyse la résistance des femmes face aux normes sociales strictes de l'époque dépeinte. Les femmes doivent en effet se conformer à

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Lyons" et comportements rigides dictés par la société, limitant leur place et leur autonomie.

Cependant, au lieu de subir passivement ces contraintes, elles mettent en place diverses stratégies de résistance pour gagner en émancipation et faire valoir leur place dans la société. Ces stratégies peuvent prendre différentes formes, allant de la rébellion ouverte à des moyens plus discrets comme l'humour et la ruse pour contourner les obstacles. Cette introduction se propose d'explorer, à travers "*Claudine de Lyon*", les défis auxquels ces femmes font face ainsi que les stratégies de résistance qu'elles déploient pour y faire face.

Helgerson met en évidence la lutte des femmes contre les normes sociales restrictives de leur époque. Claudine, l'héroïne du roman, est une jeune femme passionnée d'art qui doit dissimuler sa pratique artistique à son père pour éviter sa désapprobation. Comme elle l'exprime elle-même, «*Parce que je ne veux pas que Papa le sache.*» (Claudine de Lyon, 1984, p.92) Cette citation révèle la pression et la peur que Claudine ressent face à son père autoritaire, qui exerce un contrôle strict sur sa famille et sur les choix de vie de sa fille. Malgré cela, Claudine poursuit sa passion pour la peinture en secret, avec l'aide de son amie Rosalie. Cette dissimulation est révélatrice des contraintes sociales et des pressions exercées sur les femmes à cette époque, qui étaient souvent reléguées à des rôles domestiques et avaient moins d'opportunités que les hommes. La résistance silencieuse de Claudine montre sa détermination à poursuivre ses rêves malgré les obstacles et les normes sociales qui cherchent à les entraver.

Marie-Christine Helgerson, Claudine doit faire face aux normes sociales restrictives qui limitent les activités des femmes à cette époque. Cependant, Madame Boichon, la mère de son amie Rosalie, encourage Claudine à poursuivre ses passions et à passer du temps avec Laurent, comme le montre la citation «*Elle a passé une bonne journée avec Laurent.*» (Claudine de Lyon, 1984, p.92) Cette journée est un moment de liberté pour Claudine, lui permettant de s'adonner à sa passion pour la peinture et de profiter de la compagnie de Laurent sans être limitée par les normes sociales qui cherchent à dicter sa conduite.

La décision de Madame Boichon de permettre à Claudine de passer du temps avec Laurent malgré les attentes sociales est un exemple de la résistance silencieuse menée par les femmes de l'époque. Cette résistance montre leur détermination à revendiquer leur place dans la société et à poursuivre leurs passions malgré les pressions et les normes restrictives. En encourageant Claudine à poursuivre ses passions et en lui offrant des moments de liberté, Madame Boichon remet en question les normes sociales restrictives qui cherchent à

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Veron"

l'interprétation de la conduite des femmes.

Madame Boichon est un exemple de la résistance silencieuse menée par les femmes de l'époque pour remettre en question les normes sociales restrictives. Cependant, elle peut parfois commettre des erreurs en essayant de protéger Claudine, comme en témoigne la citation «*Mme Boichon n'aurait pas dû parler de Nizier Véron*» (p.92). Cette phrase montre la difficulté de résister aux normes sociales et de protéger les femmes de l'oppression patriarcale.

Madame Boichon est un exemple de la résistance silencieuse des femmes de l'époque pour remettre en question les normes sociales restrictives et encourager les femmes à poursuivre leurs passions. Malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée, elle incarne la lutte pour l'égalité des sexes et la liberté d'expression.

L'auteur décrit dans quelques extraits, une situation où Claudine doit dissimuler ses passions et centres d'intérêt à son père pour respecter les normes sociales en vigueur à l'époque et pour éviter le désaccord paternel : «*Et qu'est-ce qu'il ne faut pas que Papa sache ?*». (93) Cette situation illustre les contraintes et les pressions imposées aux femmes par leur famille et par la société dans laquelle elles évoluaient, limitant leur liberté et leur autonomie. En effet, les femmes étaient souvent tenues de se conformer à des rôles et des comportements traditionnels et rigides qui ne leur permettaient pas de s'exprimer pleinement.

L'auteur montre aussi que Claudine essaie de faire comprendre à son père que les femmes ont le droit de changer et d'évoluer, comme le monde qui les entoure. Cette citation « *Le monde change, Papa. Mets-toi ça dans la tête.* » (p.114) illustre la stratégie de résistance de Claudine consistant à remettre en question les normes sociales de son temps et à réclamer plus de liberté et d'autonomie pour les femmes.

L'auteur montre que Claudine est une enfant curieuse et désireuse d'apprendre. Dans la citation « *Mademoiselle veut aller à l'école pour pouvoir fouiller dans les chiffons que les femmes se mettent sur le dos* », (p.115) Claudine exprime de manière détournée son envie d'apprendre et d'acquérir des connaissances. Cette citation illustre la stratégie de résistance de Claudine qui consiste à acquérir une instruction et se développer intellectuellement afin de mieux comprendre les normes sociales en vigueur et pour s'affirmer en tant que femme libre et indépendante. Claudine montre un vif désir d'apprendre et souhaite aller à l'école, ce qui constitue une forme de résistance aux normes sociales limitant l'éducation des femmes. « *Mademoiselle veut aller à l'école pour pouvoir fouiller dans les chiffons que les*

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de femmes se mettent sur le dos.»

En désirant acquérir un savoir malgré les railleries, Claudine résiste d'une manière subtile mais radicale aux conventions qui excluent les filles de l'école. Son ambition scolaire témoigne de sa volonté de s'affranchir des contraintes sociales freinant l'émancipation des femmes.

Enfin, l'auteur montre que la mode est un domaine en constante évolution qui peut refléter les changements dans la société et la condition féminine. Dans la citation « *Des modes qui changent tout le temps.* » (p.116), il est fait allusion à la rapidité avec laquelle les tendances vestimentaires se renouvellent, témoignant d'une certaine émancipation des femmes. Cette citation illustre la stratégie de résistance des femmes qui consiste à utiliser la mode comme moyen d'expression de soi, de renouvellement et d'affirmation de leur personnalité. En adoptant des styles vestimentaires en rupture avec les codes traditionnels, les femmes peuvent contester les normes sociales en place et manifester leur soif de changement et de liberté.

Claudine garde son calme et sa détermination face à la colère de son père, montrant sa volonté de résister à la norme sociale qui veut qu'une fille n'aille pas à l'école. Comme l'a écrit l'auteure : « Claudine attend son tour. L'engueulade ne vient pas. Son père l'ignore complètement. » (p.118) En effet, lorsque Claudine annonce calmement à son père qu'elle ira à l'école le lendemain, celui-ci l'ignore complètement. Au lieu de s'énervier ou de se décourager, Claudine conserve son assurance et sa détermination.

La violence physique que son père fait ensuite éclater lors du repas ne l'atteint pas non plus : même giflée, Claudine « quitte la table et se jette sur son matelas » mais reste concentrée sur son objectif.

Cette attitude de Claudine face à la colère de son père constitue une forme de résistance silencieuse mais ferme aux normes sociales qui veulent qu'une fille reste à la maison. En gardant son calme et en ne se laissant pas intimider, Claudine montre sa volonté de défier la norme qui lui refuse l'éducation. Sa détermination à aller à l'école malgré la violence paternelle illustre sa stratégie de résistance.

La citation résume bien comment Claudine, en ignorant délibérément la colère de son père, fait preuve d'une résistance patiente mais efficace face aux normes qui l'oppriment en tant que fille.

Claudine, issue d'un milieu modeste, emploie spontanément des mots de patois lyonnais dans sa façon de parler. Pour s'intégrer parmi les autres filles bourgeoises de son école et se

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Lyone"
conformer aux normes sociales, elle doit apprendre à parler un français correct :

Souvent, sans s'en apercevoir, elle emploie des mots de patois lyonnais. [...] Lorsqu'elle corrige ses rédactions, elle souligne les mots en patois, et, sans remarque désobligeante, lui indique l'équivalent en français. (p.196)

Mlle Gardon lui indique donc les équivalents en français des mots en patois qu'elle emploie, sans la juger ou la rabaisser. Cette stratégie pédagogique montre que Mlle Gardon comprend l'enjeu social pour Claudine de savoir «*parler comme il faut*». Malgré les moqueries de ses camarades qui remarquent son changement d'accent ("Tu parles drôle, tu parles pointu"), Claudine persiste à corriger sa prononciation et son vocabulaire pour se rapprocher de la norme sociale dominante véhiculée par le français.

En modifiant consciemment sa façon de parler, avec l'aide de Mlle Gardon, Claudine adopte une stratégie de résistance douce aux normes sociales qui la démarqueraient trop en tant que fille de canuts. Elle s'approprie progressivement la maîtrise du français pour s'intégrer.

II.5 Les tactiques de Claudine pour défier les conventions sociales

Le désir même de Claudine d'apprendre et d'avoir accès aux connaissances est une forme de résistance en soi aux conventions sociales qui excluent les femmes de l'éducation. Comme le montre la citation : «Mademoiselle veut aller à l'école pour pouvoir fouiller dans les chiffons que les femmes se mettent sur le dos.»(p.45)

Cependant, Claudine ne se contente pas de désirer apprendre, elle imagine activement des moyens de suivre ses aspirations malgré les restrictions. Comme quand elle fantasme : «Si je dessinais sur la table de la cuisine? [...] Tout l'atelier serait à moi.» (p.43) Elle rêve de s'approprier l'atelier de son père et d'apprendre à utiliser le métier à tisser, ce qui serait inhabituel pour une femme.

Face aux obstacles concrets, Claudine met aussi en place des tactiques pratiques. Elle insiste par exemple pour voir M. Montessuy en personne au lieu d'être redirigée : «Claudine insiste pour voir M. Montessuy lui-même au lieu de l'entrée de service, défiant ainsi les conventions sociales qui voudraient qu'elles soient redirigées ailleurs.»(p.58)

En résumé, les tactiques de Claudine pour défier les conventions sociales passent à la fois par son désir d'apprendre, son imagination d'alternatives possibles et ses initiatives concrètes pour dépasser les obstacles et prendre son indépendance.

L'emprisonnement du père met en lumière la manière différente dont les épreuves affectent les hommes et les femmes selon les normes sociales. Comme le souligne l'auteure : «*La prison l'avait changé. La prison, elle, ne change rien aux femmes. Elle ne fait que leur*

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de Léonard"

ajouté des pensées noires.»(p.146)

En effet, on voit que le père est revenu sale, honteux et irritable de sa détention. Il semble avoir perdu confiance en lui et son rôle de chef de famille. Sa prison l'a marqué et transformé. À l'inverse, Claudine et sa mère ont dû faire face seules aux difficultés pendant son absence. Si la situation financière est toujours précaire, elles ont gardé le moral et tentent de préserver un semblant de normalité. La mère a même trouvé un moyen de subvenir à leurs besoins.

Comme le souligne si justement l'auteure, la prison n'a pas changé les femmes, elle leur a seulement "ajouté des pensées noires". Leur rôle traditionnel de pilier de la famille leur a permis de trouver la force de surmonter cette épreuve.

Alors que le père a été profondément affecté par son emprisonnement, les femmes ont dû rester fortes pour assurer le fonctionnement de la maison. Cet écart révèle l'impact des normes sociales qui assignent des rôles différents aux hommes et aux femmes.

Aussi : *«Sans hésiter, elle se décide pour l'étude de draperie.»* (p.220) En choisissant résolument de reproduire l'étude de draperie de Léonard de Vinci, Claudine défie d'emblée les conventions attendues pour une jeune fille lors de cette épreuve. Au lieu d'opter pour la nature morte plus conventionnelle, elle choisit ce dessin exigeant : *«Elle doit attirer sur son papier à elle, trait à trait, le dessin installé là-bas sur le chevalet. Un lien invisible se tisse entre sa feuille et celle de Léonard de Vinci. »* (p.220) En recréant trait par trait le dessin du grand maître masculin, Claudine se révèle digne de s'inspirer de son œuvre, défiant l'idée que les femmes ne sauraient aborder des sujets aussi techniques : *«Après avoir compris la géométrie générale du drapé, elle découvre les volumes d'ombre et de lumière. Et, lentement, sur son papier apparaissent les plis, les cassures, les rythmes de la draperie. »* (p.221) Ce passage montre la maîtrise technique de Claudine dans la reproduction de ce motif complexe. Son talent et sa persévérance lui permettent d'égaliser le dessin d'un grand artiste masculin, défiant les idées reçues sur les compétences "féminines".

En choisissant résolument de reproduire ce dessin exigeant de Léonard de Vinci au lieu d'une nature morte conventionnelle, Claudine révèle sa volonté de ne pas se cantonner aux sujets en théorie réservés aux femmes, illustrant sa tactique pour défier les conventions sociales.

Claudine a trouvé un poste stable à 37 ans : *«À trente-sept ans, Claudine s'est installée définitivement à la Compagnie des ballets de Monte-Carlo, pour laquelle elle a créé les costumes.»*(p.223) En choisissant de travailler dans le monde du ballet, un domaine

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Stique" considéré comme féminin, Claudine défie tout de même les conventions en s'affirmant en tant que conceptrice et créatrice de costumes. Ses créations font partie intégrante des spectacles et ne se limitent pas à un rôle d'assistante.

La carrière de Claudine révèle ainsi sa volonté de vivre pleinement ses aspirations créatives, au-delà des rôles traditionnellement attribués aux femmes. En s'affirmant comme costumière et conceptrice pour le ballet malgré les normes de genre, elle défie les conventions sociales de son époque.

En résumé, le fait que Claudine crée des costumes pour les ballets tout au long de sa carrière illustre sa tactique pour revendiquer son identité de femme créatrice et s'émanciper des rôles attendus.

II.6 La prise de pouvoir des femmes et l'affirmation de soi

En disant cela, Claudine exprime clairement son refus de se soumettre au rôle traditionnel réservé aux femmes de son milieu. *«Je ne vais pas passer toute ma vie comme ça. [...] On ne me fera pas crever.»*(p.53) Elle aspire à autre chose, à prendre en main sa vie et à l'orienter selon ses propres désirs.

Le terme «crever» dénote une colère et une frustration quant à la restriction de ses possibilités et de son potentiel du fait de son genre. Claudine aspire ardemment à se libérer de cette oppression et à prendre son destin en main. Sa «rage» d'échapper à cette assignation révèle ainsi son désir d'acquérir du «pouvoir» et de s'affirmer en tant que femme indépendante et épanouie, plutôt que de se cantonner au rôle conventionnel de fille dévouée à sa famille.

En refusant de se plier aux attentes sociales liées à son genre, Claudine aspire à une forme d'émancipation et d'autonomie qui constitue une affirmation de son individualité et de son identité propre.

Les femmes ne parviennent pas réellement à prendre le pouvoir et s'affirmer. Comme le souligne l'auteure : *«Leur rôle traditionnel de pilier de la famille leur a permis de trouver la force de surmonter cette épreuve.»*(p.70) Mais leur force est utilisée pour apaiser les tensions créées par le père plutôt que pour défendre leurs propres intérêts.

En effet, on voit que malgré la distance créée par l'emprisonnement du père, c'est toujours à Claudine et sa mère de faire des efforts pour rétablir la communication et maintenir une certaine normalité. Claudine voudrait embrasser son père mais n'ose pas et c'est la mère qui a pris soin de préparer un bon repas pour son retour.

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

l'enfer"

Même si le père se montre irascible et revanchard, réclamant des explications sur qui paie le repas, ce sont les femmes qui font des efforts pour détendre l'atmosphère. Toni tente de parler du travail accompli mais le père l'interrompt sèchement.

Le vrai pouvoir reste entre les mains du père qui impose son autorité en ignorant les véritables problèmes comme le manque de commandes. Les femmes doivent continuer à apaiser les tensions plutôt que de faire valoir leurs propres priorités.

Ainsi, comme l'écrit l'auteure, leur "force" est utilisée pour maintenir la stabilité de la famille selon les rôles traditionnels attribués aux femmes, sans véritable prise d'autonomie et d'affirmation de soi.

Même giflée par son père, Claudine garde son calme et se concentre sur son objectif, faisant preuve d'une réelle prise de pouvoir sur sa propre vie. Comme l'écrit l'auteure : *«Elle quitte la table et se jette sur son matelas mais reste concentrée sur son objectif»*. (p.73)

En effet, dans cette scène Claudine fait preuve d'une grande assurance et détermination en annonçant calmement à son père son intention d'aller à l'école. Même quand il l'ignore, elle conserve son sang-froid et sa volonté inébranlable. Lorsque son père s'emporte et la gifle, Claudine ne se laisse pas faire : elle quitte la table et se réfugie sur son lit, mais sans abandonner son objectif. Cette attitude montre qu'elle ne se laissera pas faire et prend fermement les choses en main :

M. Ballandron regarde Claudine, regarde le mouchoir, tousse, se passe la main dans les cheveux, regarde Claudine de nouveau:

- Mademoiselle Boichon, je vous souhaite dans la vie toutes les joies dont vous avez rêvé. Et je vous remercie.(p.175)

Cette citation montre comment Claudine prend son destin en main et s'affirme en offrant un cadeau à son professeur pour le remercier de son aide précieuse. Malgré sa condition modeste, elle décide de lui broder un mouchoir de sa propre initiative.

Le geste de Claudine, qui prend le temps de réaliser un cadeau personnel, illustre sa volonté d'affirmer sa gratitude et sa reconnaissance. Elle sort de son silence pour exprimer clairement ses sentiments à M. Ballandron. La réaction émue du professeur révèle l'impact de ce geste d'affirmation de soi. Claudine sort de sa condition d'élève discrète pour s'affirmer en prenant l'initiative de ce cadeau.

Ainsi, en offrant ce mouchoir brodé à M. Ballandron, Claudine prend pleinement son destin en main et s'affirme, prenant le pouvoir sur sa propre histoire pour remercier celui qui l'a aidée. *«Le regard de Claudine brille d'un éclat doré: Et je réussirai. J'ai tellement désiré cela.»*(p.179) Cette citation montre la détermination farouche de Claudine à réaliser ses

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

Julienne et à prendre son destin en main, malgré les obstacles. Son regard brillant d'or révèle la force de sa volonté et de son désir de réussir.

En déclarant clairement *«Et je réussirai»*, Claudine affirme sa capacité à prendre son indépendance grâce à ses propres efforts. Cette affirmation fait écho à sa détermination tout au long du récit à s'émanciper via l'éducation et la poursuite de son rêve de devenir créatrice de mode. Cette scène finale, où Claudine réussit son examen du certificat d'études, illustre son triomphe et l'aboutissement de ses efforts pour s'affirmer et prendre le pouvoir sur sa propre vie. Sa joie intense face à cette "première victoire" révèle combien elle était déterminée à saisir ce fragment d'indépendance via l'éducation.

Claudine prend conscience de l'importance de son rôle de créatrice de mode: *«Combien d'années faudra-t-il avant que quelqu'un demande: D'où vient cette robe?»* (p.198)

Claudine pense, amère.

En entendant Juliette raconter avec tant de joie la soirée mondaine à laquelle elle a été invitée grâce à la robe dessinée par Claudine, celle-ci prend conscience du pouvoir et de l'influence de son travail de création. La robe qu'elle a imaginée et fait réaliser a permis à Juliette d'être remarquée et appréciée, malgré son appartenance à une classe sociale défavorisée.

Pourtant, personne n'a remarqué que cette belle robe venait du dessin de Claudine. Cette indifférence montre à quel point le travail des créateurs de mode, en particulier celui des femmes, reste anonyme et invisible.

En voyant l'impact positif de sa création sur Juliette, Claudine prend conscience de la valeur et du pouvoir émancipateur de son travail. Cela lui donne confiance en elle-même et en son rôle potentiel de créatrice capable de changer le regard des gens sur les filles comme Juliette. Cette prise de conscience marque un tournant dans l'affirmation de soi de Claudine. Sa vocation à dessiner des robes devient plus claire, ainsi que son potentiel à faire évoluer les normes sociales en mettant en valeur la beauté de toutes les femmes.

En complétant avec brio cette étude de draperie difficile de Léonard de Vinci, Claudine a réussi à faire reconnaître son talent créatif par le professeur. Malgré son jeune âge et son statut de femme, il la prend au sérieux et valorise son don. *«Extraordinaire, mademoiselle. Vous avez un talent rare, menez-le à bien.»* (p.222) Cette citation montre clairement que le professeur est impressionné par le dessin de Claudine. Il qualifie son travail d'«extraordinaire» et lui reconnaît un «talent rare».

En encourageant Claudine à *«mener [son talent] à bien »*, le professeur lui donne la

CHAPITRE II La représentation de la femme dans "Claudine de

fiance"
confiance" nécessaire pour persévérer dans sa voie artistique et développer pleinement son potentiel. Cette scène illustre comment Claudine, par son talent créatif, parvient à s'imposer face aux regards sceptiques. Sa réussite lors de cette épreuve lui permet de prendre conscience de ses capacités et de sa vocation.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

L'œuvre "Claudine de Lyon" de Marie-Christine Helgerson offre un regard original et approfondi sur la vie des femmes dans la société lyonnaise du XIXe siècle. A travers son héroïne Claudine, l'autrice dresse un tableau nuancé des contraintes sociales pesant sur les femmes et de leur désir d'émancipation.

L'œuvre "Claudine de Lyon" confirme effectivement les deux hypothèses énoncées. En effet, l'analyse sociocritique de l'œuvre permet de mettre en lumière les normes sociales de genre et les inégalités entre les sexes qui existaient dans la société lyonnaise du XIXe siècle. À travers les différents personnages, l'œuvre dépeint la condition des femmes de l'époque, leur manque d'autonomie et de liberté, ainsi que les conséquences négatives de ces normes sur leur vie.

De plus, les personnages féminins de l'œuvre adoptent effectivement des stratégies de résistance et d'émancipation pour faire face à ces normes sociales. Claudine, en particulier, remet en question les rôles et les attentes assignés aux femmes dans la société lyonnaise du XIXe siècle et cherche à s'affirmer malgré les obstacles qui se dressent sur son chemin. Elle utilise sa créativité, son intelligence et sa détermination pour affronter les défis qui se présentent à elle, et trouve des moyens de s'émanciper tout en restant fidèle à elle-même. Ainsi, l'œuvre "Claudine de Lyon" confirme bel et bien les hypothèses énoncées en mettant en lumière les normes sociales de genre et les inégalités entre les sexes, tout en montrant les stratégies de résistance et d'émancipation adoptées par les personnages féminins pour y faire face.

Claudine grandit au sein d'une famille conventionnelle où les rôles genrés sont rigides. Dès son enfance, elle fait preuve d'une forte personnalité rebelle qui la pousse à remettre en question les normes sociales. Pourtant, la société patriarcale lui laisse peu de marge de manœuvre pour choisir son destin.

Tout au long du récit, Claudine développe des stratégies subtiles pour échapper, ne serait-ce que temporairement, aux rôles de femme au foyer assignés par la société : épouse et mère dévouée. Elle bouscule astucieusement les codes en place et affirme son désir d'indépendance. Elle cherche à exprimer ses idées et ses talents propres dans un environnement hostile aux femmes.

Bien que Claudine parvienne partiellement à contourner les conventions sociales, elle demeure dans une large mesure contrainte par un système qui maintient les femmes en position d'infériorité. Sa quête d'émancipation se heurte aux obstacles nombreux qui

CONCLUSION GENERALE

entravent les femmes sur les plans professionnel, intellectuel et émotionnel.

A travers le parcours de cette héroïne moderne, Marie-Christine Helgerson analyse avec finesse et acuité les mécanismes complexes d'oppression qui pèsent encore sur les femmes au XIXe siècle. Elle offre une représentation nuancée de leur désir d'émancipation, à la fois intense et contrarié par des structures sociales inégalitaires.

Ainsi, "Claudine de Lyon" constitue un témoignage précieux de la condition féminine à une époque charnière où s'amorce lentement la lutte pour l'égalité des femmes. L'œuvre met en lumière la nécessité pour les femmes de transgresser les normes sociales afin d'affirmer leur identité propre.

En retraçant le parcours émancipateur de Claudine, Marie-Christine Helgerson participe déjà à la critique sociale et au combat féministe naissant.

Cette première analyse ne constitue qu'un point de départ pour une étude approfondie de l'œuvre "Claudine de Lyon". En effet, une mise en contexte plus large de l'œuvre et des investigations plus poussées permettraient de mieux comprendre sa portée et son originalité. D'une part, il serait intéressant de replacer l'œuvre dans son contexte historique en la comparant à d'autres écrits féminins contemporains et en explorant le contexte historique du mouvement féministe au XIXe siècle. Cela permettrait de mieux contextualiser l'approche littéraire et militante de Marie-Christine Helgerson. Aussi une étude de la vie et de l'œuvre de l'auteure elle-même, notamment en examinant son parcours personnel et son engagement éventuel en faveur du féminisme, fournirait un éclairage précieux sur sa démarche singulière.

En outre, des analyses comparatives avec d'autres œuvres ultérieures ou la réalité sociale lyonnaise actuelle permettraient d'évaluer la portée et la pertinence de sa critique sociale et de son regard sur la condition féminine.

Ces pistes de recherche futures soulignent le potentiel de cette œuvre, dont cette première analyse n'a effleuré que la surface. En ouvrant des perspectives prometteuses, cette analyse de départ appelle donc à une étude plus approfondie et plus large afin de mieux comprendre le regard inédit et précieux qu'elle offre sur l'histoire des luttes féminines.

Bibliographie

Corpus

Helgerson, M.-C. (1984). Claudine de Lyon. FLAMMARION. (ISBN: 9782081618077)

Livre académique

Couty, D. (2004). Histoire de la littérature française. Bordas.

Article de conférence

Chaudet, C. (2015). Écriture féminine aux XXe et XXIe siècles, entre stéréotype et concept. Journée d'études de doctorants et jeunes chercheurs de la Self XX-XXI. Université Paris-Sorbonne.https://www.academia.edu/19278430/Ecriture_f%C3%A9minine_aux_XXe_et_XXIe_si%C3%A8cles_entre_st%C3%A9r%C3%A9otype_et_concept_Journ%C3%A9e_d%C3%A9tude_jeunes_chercheurs_de_la_SELF_XX_XXI_2015

Article académique

Slama, B. (1981). De la "littérature féminine" à "l'écrire-femme" : différence et institution. Littérature, 44, 51-71.[Slama, B. \(1981\). De la "littérature féminine" à "l'écrire-femme" : différence et institution. Littérature, 44, 51-71.](#)

Milquet, S. (2012). Un autre genre d'histoire littéraire : femmes & littérature. Acta Fabula, DOI: 10.58282/acta.6822.[Milquet, S. \(2012\). Un autre genre d'histoire littéraire : femmes & littérature. Acta Fabula, DOI: 10.58282/acta.6822.](#)

Ondo, M. (2009). La littérature féminine en Afrique. La Revue des Ressources. [Ondo, M. \(2009\). La littérature féminine en Afrique. La Revue des Ressources.](#)

Duchet, C. (1971). La sociocritique comme méthode d'analyse littéraire. [Duchet, C. \(1971\). La sociocritique comme méthode d'analyse littéraire.](#)

Amossy, R. (2009). La "socialité" du texte littéraire: de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de Claude Simon. [Amossy, R. \(2009\). La "socialité" du texte littéraire: de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de Claude Simon.](#)

Popovic, P. (2011). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. [Popovic, P. \(2011\). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir.](#)

Schaeffer, J.-M. (2011). La sociocritique, désigne une approche structuraliste de l'analyse littéraire.

Léon, P. (1967). La région lyonnaise dans l'histoire économique et sociale des XIXe et XXe siècles. Revue d'histoire moderne & contemporaine, 14(2), 250-271.

Bibliographie

doi:10.3406/rhmc.1967.1199 [Léon, P. \(1967\). La région lyonnaise dans l'histoire économique et sociale des XIXe et XXe siècles. Revue d'histoire moderne & contemporaine, 14\(2\), 250-271. doi:10.3406/rhmc.1967.1199](#)

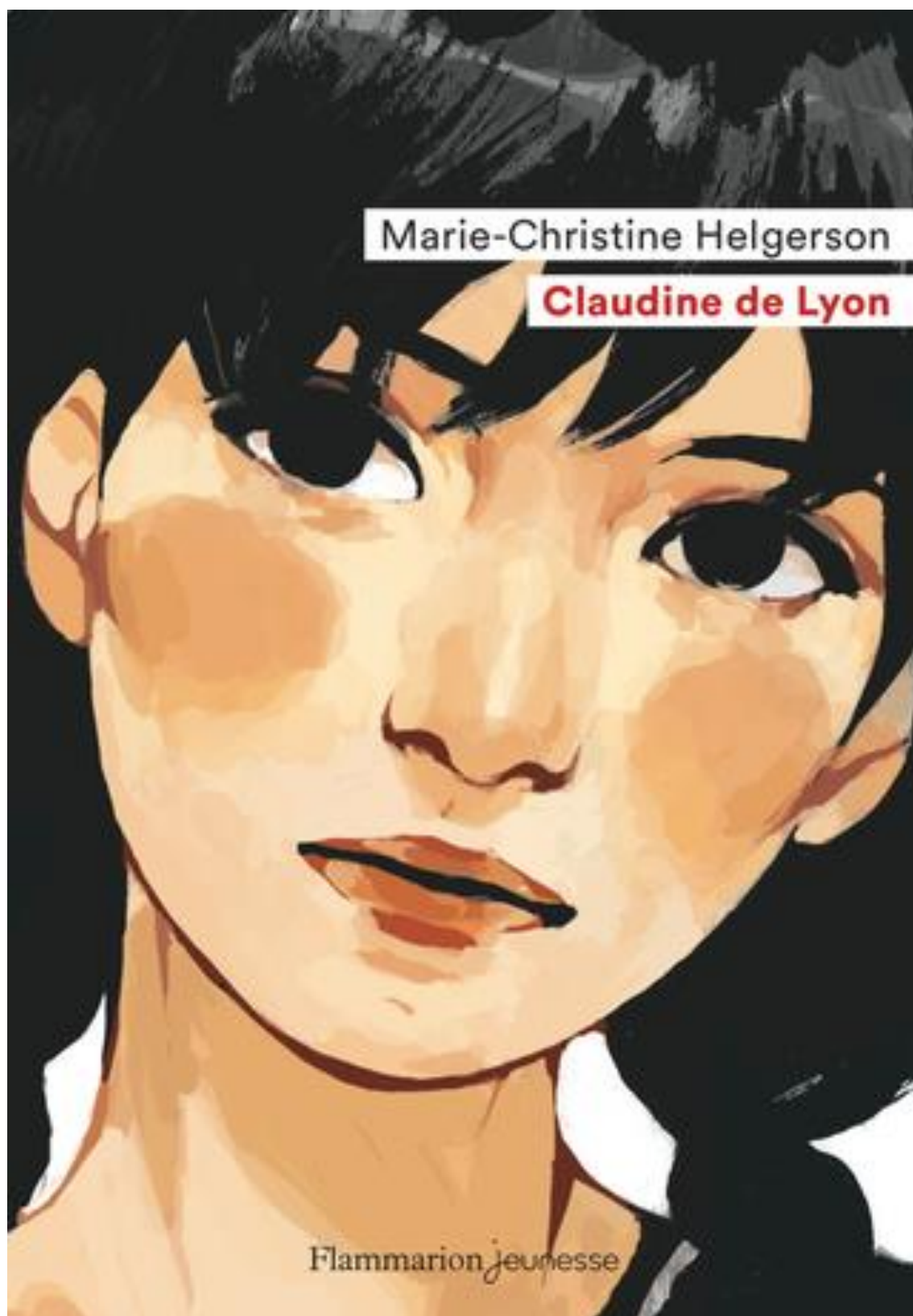
Ouvrage

Reid, M. (2010). Des femmes en littérature. Paris: Belin, coll. "L'Extrême contemporain".

Site web

Le Petit Littéraire. (s.d.). Marie-Christine Helgerson - Biographie. Récupéré de <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/marie-christine-helgerson>

ANNEXES



Résumé : La représentation de la femme dans la société lyonnaise du XIXe siècle est étudiée en tenant compte des normes sociales strictes et des inégalités de genre qui caractérisaient cette période. Les femmes étaient souvent reléguées à des rôles domestiques et étaient exclues des opportunités d'éducation, d'emploi et de participation sociale réservées aux hommes. L'analyse de cette représentation se base sur la littérature, les pratiques sociales et culturelles, les discours politiques, ainsi que les témoignages des femmes. On examine également les stratégies de résistance et d'émancipation adoptées par les femmes pour faire face à ces normes sociales et inégalités de genre.

Mots clés : représentation, femme, société, Lyon, XIXe siècle, normes sociales

ملخص : يتناول موضوع تمثيل المرأة في المجتمع اللبوني في القرن التاسع عشر كيفية إدراك ومعاملة المرأة في مدينة ليون في فرنسا خلال القرن التاسع عشر. كانت هذه الفترة مميزة بالمعايير الاجتماعية الصارمة والتفاوتات الجنسانية الكبيرة التي أثرت بشكل كبير على حياة النساء. كانت النساء في كثير من الأحيان مقيدات بأدوار منزلية ولم يكن لديهن نفس الفرص في التعليم والعمل والمشاركة الاجتماعية كالرجال. يمكن دراسة تمثيل المرأة في المجتمع اللبوني في القرن التاسع عشر من خلال الأدب في تلك الفترة والممارسات الاجتماعية والثقافية والخطابات السياسية، بالإضافة إلى شهادات النساء أنفسهن. يمكن أيضًا تحليل هذا التمثيل من خلال استراتيجيات المقاومة والتحرر التي اتبعتها النساء لمواجهة تلك المعايير الاجتماعية والتفاوتات الجنسانية.

الكلمات الرئيسية: تمثيل، امرأة، مجتمع، ليون، القرن التاسع عشر، معايير اجتماعية

Summary: The topic of the representation of women in Lyon society in the 19th century refers to how women were perceived and treated in the city of Lyon, France, during the 19th century. This era was marked by strict social norms and significant gender inequalities, which had significant consequences on women's lives. Women were often relegated to domestic roles and did not have access to the same opportunities for education, employment, and social participation as men. The representation of women in Lyon society in the 19th century can be studied through literature of the time, social and cultural practices, political discourses, as well as women's testimonies. This representation can also be analyzed through the strategies of resistance and emancipation adopted by women to confront these social norms and gender inequalities.

Keywords: representation, woman, society, Lyon, 19th century, social norms.